



Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

et également disponible sur www.em-consulte.com



Article original

Le livret militaire, le dossier étudiant et la carrière médicale de Lacan



Lacan's military record, student file, and medical career

David Monnier (Enseignant-chercheur)*

Laboratoire RPsy (EA 4050), Université Rennes 2, place du Recteur Henri Le Moal, CS 24307, 35043 Rennes cedex, France

ARTICLE INFO

Article history:

Received 13 May 2024

Accepted 25 May 2024

Mots clés:

Lacan Jacques
Administration
Santé
Formation
Médecine
Histoire
20^e siècle
Psychanalyse
Psychiatrie

RÉSUMÉ

Objectifs. – Après avoir déterminé les entours de la thèse de Lacan dans un précédent article, nous tentons de clarifier le parcours professionnel de Lacan en médecine et de replacer cela dans son contexte.

Méthode. – Nous avons d'abord relu Lacan pour prélever ce qui concerne sa biographie et qui serait judicieux dans le cadre de cette étude. Nous avons ensuite effectué une revue de la littérature. Cela ne suffit pas à établir une chronologie détaillée des faits. Dès lors, nous avons visité un certain nombre de bibliothèques et autres lieux d'archives. Nous avons recueilli des données matérielles : son dossier étudiant inédit, ses états de service administratifs inédits, le registre de recrutement militaire où il figure, sa fiche militaire, quelques photos rares, inexploitées ou inédites, divers éléments méconnus sur ses lieux de séjour durant cette période. Puis nous avons analysé et confronté ces documents.

Résultats. – Ce cheminement met en lumière un aspect de Lacan non pas ignoré, méconnu ou sous-estimé mais au contraire apparaissant avec la clarté de l'évidence dès qu'on le dit : le Lacan travailleur avec les enfants. Il suffit de se remémorer brièvement quelques jalons de son œuvre ultérieure pour voir qu'effectivement ce domaine de l'enfance est prégnant et que l'apport de Lacan y est conséquent. De plus, si certes, Lacan n'a pas fait une carrière hospitalo-universitaire

* Auteur correspondant.

E-mail address: david.monnier@hotmail.com

au sens strict, nous avons établi qu'il est toutefois revenu travailler à l'hôpital un temps. Enfin, chacun pourra désormais se référer à une chronologie garantie bien qu'encore incomplète de la vie de Lacan au sein de l'institution médicale entre 1921 et 1949.

Discussion. – C'est l'occasion de discuter la notion de spécialisation en psychanalyse.

Conclusion. – Chaque nouvel élément apporte son lot d'interrogations. Il reste encore beaucoup d'inconnues dans la vie de Lacan qui méritent sans doute de creuser et d'ouvrir des pistes.

© 2024 L'Auteur. Publié par Elsevier Masson SAS. Cet article est publié en Open Access sous licence CC BY (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

A B S T R A C T

Keywords:

Lacan Jacques
Medicine
Training
Administration
Health Services
History
20th Century
Psychoanalysis
Psychiatry

Objectives. – After having studied the conditions of Lacan's doctoral dissertation in a previous article, I turn to uncovering his academic studies and his medical career to place it in its context.

Materials and methods. – Search for references to the thesis of Lacan, confrontation of historical data, textual analysis and commentary. I first reread Lacan to pick out biographical references that might be judicious in the context of this study. I then carried out a literature review. This is not enough to establish a detailed chronology of the facts. After that, I visited a number of libraries and other archive sites. I collected material data: Lacan's unpublished student file; his unpublished administrative service records; the military recruitment register where he appears; his military record, some rare, unused, or unpublished photos of Lacan as a student; various little-known elements about his various lodgings during this period. I examined these different documents and compared them with other sources and various information in order to clarify his professional career in medicine.

Results. – I found several medical internships Lacan completed before psychiatry. From March 1921 to February 1922, he did a one-year internship in Paul Hallopeau's surgical department at Trousseau hospital. From March 1922 to October 1922, he did a seven-month internship in the dermatology department of Edouard Jeanselme at Saint-Louis hospital. From October 1922 to February 1923, he did a five-month internship in the childhood illnesses department of Edmond Lesné at Trousseau hospital. From March 1923 to February 29, 1924, he did a one-year internship in Paul Ribierre's cardiology department at Necker hospital. From June 1924 to February 1925, he did a nine-month internship under Marie-Paul Claisse's supervision at Laënnec hospital. From March 1925 to October 1925, he did an internship of approximately seven and a half months in the Lenormand department at Saint-Louis hospital. From October 1925 to February 1926, he did an internship of approximately four and a half months in the neurology department of Georges Guillaïn at Salpêtrière hospital. From March 1926 to January 1927, he did an internship of approximately ten and a half months in Octave Crouzon's neurology department of the Salpêtrière. This journey highlights an aspect of Lacan that is not ignored, unrecognized, or underestimated but on the contrary appears with the clarity of evidence as soon as it is said: a portrait of Lacan as a worker with children. Indeed, his first job, from November 1932 until October 1933, was in a child neuropsychiatry clinic. It is enough to briefly recall some milestones of his later work to see that this area of childhood is significant and that Lacan's

contribution is substantial. And although Lacan certainly did not have a university hospital career in the strict sense, since he left the hospital environment after May 1934, we have established that he nevertheless returned to work in a hospital for a time. In July 1940, he was mobilized as an auxiliary doctor in the neuropsychiatry department of the Val de Grace military hospital. From at least July 1941 to 1949, he took a position as a psychiatric hospital doctor at the outpatient clinic at the Sainte-Anne psychiatric hospital.

Discussion. – We take this opportunity to discuss the notion of specialization in psychoanalysis.

Conclusion. – At last, everyone will now be able to refer to a guaranteed although still incomplete chronology of Lacan's life between 1919 et 1949 within the medical institution. Each new element brings its share of questions. There are still many unknowns in Lacan's life which undoubtedly deserve to be explored and opened up.

© 2024 The Author. Published by Elsevier Masson SAS. This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

1. Introduction

Depuis notre article sur la thèse de Lacan [1], nous nous sommes posé la question de savoir d'une part comment s'étaient passées ses études de médecine et d'autre part en quoi a consisté sa carrière médicale. Il ne nous semblait pas négligeable de déterminer les conditions de sa formation pratique, d'envisager ce qui a pu motiver ses choix, de repérer ce qui a pu servir son cheminement ultérieur. Cela nous a mené à convoquer la question de la spécialisation.

2. Méthodologie

Nous avons d'abord relu Lacan. Il mentionne dans sa thèse ses lieux de stages durant son internat. Il évoque à quelques occasions ses années d'apprentissage. Mais de façon générale, Lacan est laconique sur ce sujet.

Nous avons ensuite effectué une revue de la littérature. Bien qu'il y ait une énorme quantité de textes, au bas mot plusieurs centaines, sur cette période lacanienne, nous n'avons rien trouvé de circonstancié. Certes, certains auteurs donnent des indications très précieuses mais elles sont par trop souvent ponctuelles. Non pas que ce thème soit passé sous silence ou omis sciemment mais sans doute plus trivialement plutôt parce qu'il n'intéressait pas les auteurs en question. Sans parler des contradictions et erreurs que nous aurions pu relever systématiquement. Les choses fausses dites sur Lacan suffiraient à écrire un article ! Jusqu'à présent, les éléments avérés ne permettaient pas une récapitulation ni une appréhension claire de la succession des événements. La biographie de Lacan est lacunaire.

Dès lors, nous avons visité physiquement ou virtuellement un certain nombre de bibliothèques et autres lieux d'archives. Nous avons ainsi recueilli des données matérielles : le dossier étudiant de Lacan [2], ses états de service administratifs [3], le registre de recrutement militaire où il figure, son livret militaire [4], quelques photos rares, inexploitées ou inédites, divers éléments méconnus sur ses lieux de séjour durant cette période. Puis nous avons procédé à une analyse qualitative du contenu documentaire.

À partir de cela, nous avons reconstitué le parcours professionnel de Lacan dans le champ de la médecine.

3. PCN 1919–1920

À la rentrée 1919 jusqu'à juin 1920, Jacques Lacan, âgé de 18 ans puisque né le 13 avril 1901, s'inscrit en PCN à la faculté des sciences de Paris, sise à la Sorbonne. Elle délivrait le Certificat d'études physiques, chimiques et naturelles qui était requis pour passer le concours de médecine durant une année préparatoire. Incidemment, cela contredit la notice de Jacques Lacan sur le site internet Wikipédia, comme le fait la suite du texte sur un certain nombre de points que nous laissons au lecteur le loisir d'apprécier [5].

4. Externat

À la rentrée 1920, Lacan passe le concours de médecine et il est reçu 238^e. Nous ignorons le nombre total de candidats et d'admis.

À l'époque, l'année universitaire commençait le premier mars. Dès le premier jour, l'étudiant faisait un stage tous les matins dans un des vingt services de Clinique de la capitale¹. L'après-midi était consacré aux cours magistraux avec dispense d'assiduité et aux travaux pratiques obligatoires [6].

Du premier mars 1921 au 28 février 1922, Lacan fait un stage d'un an dans le service de chirurgie de Paul Hallopeau à l'hôpital Trousseau.

Du premier mars 1922 au 3 octobre 1922, il fait un stage de sept mois dans le service de dermatologie d'Edouard Jeanselme à l'hôpital Saint-Louis. Nous ignorons pourquoi cette interruption ainsi que comment et par qui était déterminés ordinairement la durée et le lieu de stage, ceci valant également pour la suite.

Du 4 octobre 1922 au 28 février 1923, il fait un stage de cinq mois dans le service des maladies infantiles d'Edmond Lesné à l'hôpital Trousseau.

Du premier mars 1923 au 29 février 1924, il fait un stage d'un an dans le service de cardiologie de Paul Ribierre (mal orthographié Ribière dans le dossier étudiant) à l'hôpital Necker qui ne sera rattaché à celui des Enfants Malades qu'en 1927.

Du premier mars 1924 au 31 mai 1924, il est malade. Évidemment sans précision ni mention de quelque velléité de partir au Sénégal à cette période ! Nous faisons allusion ici à la lettre de Pampille Daudet à Charles Maurras en 1924 où elle présente Lacan comme ayant renoncé aux études de médecine et semblant vouloir partir au Sénégal [7].

Du premier juin 1924 au 28 février 1925, il fait un stage de neuf mois dans le service de Marie-Paul Claisse à l'hôpital Laënnec.

Du premier mars 1925 au 19 octobre 1925, il fait un stage d'environ sept mois et demi dans le service de Lenormand à l'hôpital Saint-Louis.

Du 20 octobre 1925 au 28 février 1926, il fait un stage d'environ quatre mois et demi dans le service de neurologie de Georges Guillain à l'hôpital de la Salpêtrière.

Du premier mars 1926 au 14 janvier 1927, il fait un stage d'environ dix mois et demi dans le service de neurologie d'Octave Crouzon à l'hôpital de la Salpêtrière.

5. Huit notes sur Lacan

Une fois par an, en janvier, les étudiants étaient évalués par le chef de service et par le directeur de l'hôpital. Voici les notes de Jacques Lacan.

Janvier 1922. Hallopeau : élève intelligent. Le directeur : mêmes notes.

Janvier 1923. Lesné : extrêmement bien. Le directeur : très bon.

Janvier 1924. Ribière (sic) : bon externe. Le directeur : caractère difficile qui lutte avec l'administration (Sans commentaire).

Janvier 1925. Claisse : excellent interne (erreur au lieu de : externe). Le directeur : même note.

Curieusement ne figurent pas les appréciations de 1926 et de 1927.

¹ Pour cette information et quelques autres disséminées au cours du texte. Poirier J, Derouesné C. *L'éducation médicale en France, de la Révolution à nos jours* [18].

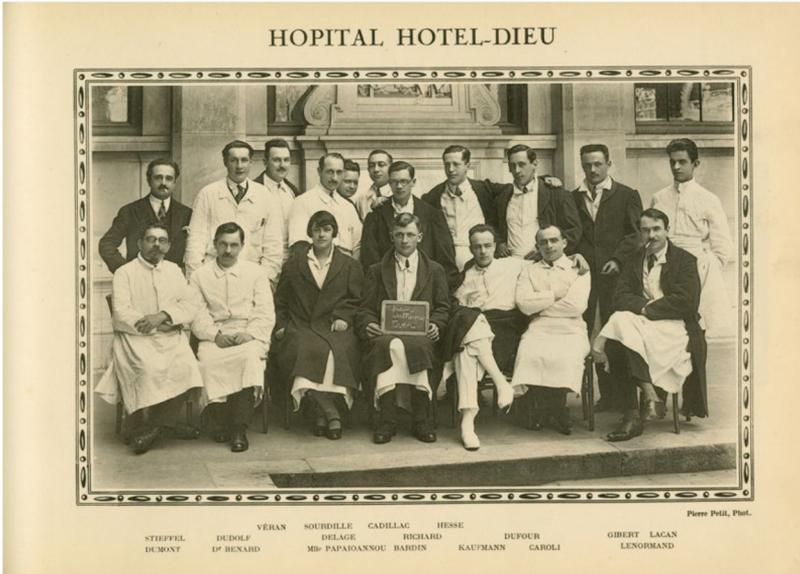


Fig. 1. Lacan parmi les autres internes lors de la photographie de la promotion 1928 à l'Hôtel-Dieu. Musée de l'AP-HP. Licence ouverte.

Autre bizarrerie, le cursus de Lacan dure quasiment six ans alors que la durée des études de médecine était alors théoriquement de cinq ans. Elle n'a été allongée à six ans qu'à la rentrée 1934–1935 par le décret du 6 mars 1935. À la fin de l'externat, il y avait deux possibilités. Soit l'étudiant rédigeait et soutenait une thèse pour obtenir le grade de docteur en médecine, ce qui lui permettait de s'installer en ville. Soit il passait le concours de l'internat qui ouvrait à quatre années supplémentaires de formation pour une carrière hospitalière. L'externe avait le droit à quatre tentatives. Le concours consistait en un oral où l'impétrant récitait des leçons apprises par cœur. Il n'y avait alors pas de programme officiel. De plus, le diplôme de médecin était unique. Un médecin était susceptible d'exercer dans n'importe quel service. Il pouvait éventuellement de surcroît suivre un enseignement optionnel en médecine coloniale ou en médecine légale et psychiatrie. Cela débouchait sur la délivrance d'un diplôme spécial, ce que fit Lacan.

6. Internat

Lacan passe le concours de l'internat en mars 1927. Nous ne savons pas combien ont concouru ni combien ont été reçus mais à titre comparatif, en 1921, ils étaient respectivement 669 et 74 [8].

Du premier mai 1927 au 30 avril 1928, il est interne des Asiles de la Seine dans le service du Professeur Henri Claude à la Clinique des maladies mentales et de l'encéphale de l'Asile clinique de l'hôpital Sainte-Anne. Son traitement est de 7500 francs. Voir en Fig. 1 la photo de groupe des nouveaux internes de la promotion 1928 prise à l'Hôtel-Dieu dont dépendait l'hôpital Sainte-Anne.

Du premier mai 1928 au 30 avril 1929, il est interne dans le service de Gaëtan Gatian de Clérambault à l'Infirmerie spéciale du dépôt de la préfecture de Paris. Il rencontre la patiente qui deviendra le cas Aimée de sa thèse. Il habite 33 rue Gambetta à Boulogne-sur-Seine. Voir en Fig. 2 la photo de Lacan prise dans la salle de garde de l'Hôtel-Dieu.

Du premier mai 1929 au 30 avril 1930, il est interne dans le service ouvert de prophylaxie mentale d'Edouard Toulouse de l'Hôpital Henri-Rousselle [9]. Il habite 1 rue Cabanis, adresse de l'hôpital Sainte-Anne dont faisait partie le Pavillon Magnan avant que l'hôpital Henri-Rousselle en dispose.

Du premier mai 1930 au 30 avril 1931, il est encore interne à l'Hôpital Henri-Rousselle.



Fig. 2. Lacan dans la salle de garde de l'Hôtel-Dieu en 1928 ou 1929. Collection de la bibliothèque Henri Ey, GHU Paris psychiatrie & neurosciences. Droits réservés.

En août et septembre 1930, il fait un stage à la clinique psychiatrique universitaire du Burghölzli dirigée par Hans-Wolfgang Maier à Zurich. Cette année-là, y officiaient dix psychiatres et 121 infirmières pour environ un millier de patients [10].

Du premier mai 1931 au 30 avril 1932, il revient à la Clinique des maladies mentales et de l'encéphale. Son traitement est désormais de 11 100 francs.

Début novembre 1932, il passe sa thèse.

7. Clinicat

Après l'internat, un docteur en médecine peut s'installer en ville ou devenir Chef de clinique, s'il est coopté par le chef d'un service. Il a alors deux ans pour préparer le concours du médocat qui donne un poste hospitalo-universitaire de Médecin-Chef des Asiles. Durant cette période, le médecin exerce également dans ce service et intervient à l'université.

Ainsi, juste après sa thèse, depuis au moins le 8 novembre 1932 jusqu'au 31 octobre 1933, par arrêté préfectoral, Lacan devient Chef de clinique titulaire de la clinique de neuropsychiatrie infantile de l'Asile clinique de l'hôpital Sainte-Anne. Son traitement est de 5500 francs. Certains Chefs de clinique tels Dublineau ou Corman n'étaient pas rémunérés. Nous ignorons pourquoi et même qu'une telle pratique avait cours. Avaient-ils une patientèle privée ? Notons que cette année-là, Henri Ey était lui aussi Chef de clinique mais à la Clinique des maladies mentales et de l'encéphale.

Puis, le premier novembre 1933, Lacan est réintégré à la Clinique des maladies mentales et de l'encéphale où il devient Chef de clinique adjoint sans traitement. Est-ce à dire qu'il avait parallèle-

ment ouvert un cabinet ? Dans certaines correspondances, il continue néanmoins d'utiliser l'en-tête de Chef de clinique à la faculté [11]. Il habite alors 149 rue de la Pompe, à Paris. Cela fait de la Clinique des maladies mentales et de l'encéphale le lieu que Lacan a fréquenté le plus longtemps durant sa formation, deux ans et quelques mois, suivi de l'Hôpital Henri-Rousselle, deux ans, les autres affectations durant généralement un an.

En mai 1934, il passe le concours du médicat où il est reçu onzième sur treize. Mais il ne prend pas son poste.

8. Lacan, médecin militaire

Nous n'avons strictement aucun document sur la carrière professionnelle de Lacan entre mai 1934 et septembre 1939 mais on peut faire l'hypothèse qu'il a ouvert au plus tard en 1934 un cabinet au 149 rue de la Pompe où il exerçait d'abord en tant que psychiatre. On peut imaginer qu'il prend également des patients en analyse à partir du 20 novembre 1934, date de son admission à la Société Psychanalytique de Paris, le premier d'entre eux étant Georges Bernier jusqu'au début de la guerre².

Quant au début de la seconde guerre mondiale, la version traditionnellement admise est la suivante. En septembre 1939, Lacan aurait été mobilisé comme médecin auxiliaire dans le service de neuropsychiatrie de l'hôpital militaire du Val de Grâce. En juin 1940, il aurait été affecté à l'hôpital auxiliaire du service médical des Armées, installé dans l'ancien couvent des Franciscains de Pau. Il aurait été démobilisé à l'automne 1940 et serait allé habiter sur la Côte d'Azur. Or, ceci est contredit par ce que nous pouvons extraire de son livret militaire. En l'occurrence, Lacan est appelé en 1921 pour un service militaire qui durait trois ans. Puisqu'il habite 19 rue Montparnasse, à Paris, chez ses parents, il est convoqué par le troisième bureau de recrutement militaire du département de la Seine. Cet homme d'un mètre soixante-quinze, matricule 1550, est alors classé dans la cinquième et avant dernière partie de la liste de conscription pour faiblesse, sans précision. Il repasse l'année suivante devant le conseil de révision qui maintient sa décision. Puis Lacan est exempté en 1923 pour faiblesse générale, et non pas réformé comme l'indiquent les notes signalétiques de 1929 et 1930 dans son dossier administratif.

Ensuite, durant la guerre, ce n'est que le 29 janvier 1940 que Lacan est reconvoqué par l'armée et classé service armé malgré sa faiblesse générale et une lithiase rénale qui requièrent seulement une mise en observation. Puis, le premier avril 1940, il passe de la classe de mobilisation de 1921 à celle de 1917, prérogative due au fait qu'il a deux enfants vivants. Il est rappelé et incorporé le 17 avril 1940. Le 26 juin 1940, il est affecté à l'hôpital militaire du Val de Grâce probablement comme médecin généraliste. Il y est mobilisé le 15 juillet 1940. Notons que son livret militaire ne mentionne pas d'affectation à Pau ni d'ailleurs quand il a été démobilisé.

9. Lacan médecin démobilisé

On retrouve sa trace à Paris le 22 juillet 1941 où Lacan prend un poste de médecin des hôpitaux psychiatriques à la consultation externe de la Clinique de la Faculté à l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne. Parallèlement, il continue peut-être de recevoir des patients à son domicile, 97 boulevard Malesherbes puis 3 rue de Lille à Paris où il aménage en 1942.

En 1949, Lacan cessera toute activité médicale pour se consacrer exclusivement à l'exercice de la psychanalyse.

10. Lacan, spécialiste ?

D'emblée, ce qui est frappant, c'est que le premier emploi de Lacan, en 1932, moins d'une semaine après avoir passé sa thèse, fût auprès d'enfants. Déjà, son troisième stage, en 1922–1923, s'était déroulé dans un service infantile. Il nous semble que ce n'est pas l'image que le grand public se fait de Lacan. Il réserverait cela plutôt éventuellement à Françoise Dolto, Jenny Aubry ou Maud Mannoni. De même,

² Pour cette information et quelques autres disséminées au cours du texte. Roudinesco E. *Jacques Lacan. Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée* [19].

ce fait est sans doute méconnu de la part des professionnels auxquels viennent plus spontanément à l'esprit le Lacan spécialiste du langage, du sexe, de la criminologie et autres problématiques. Pourtant, dès l'après-coup de cette révélation, tout s'éclaire ! On réalise que bon nombre de ses travaux ont porté sur l'enfance ou concernaient l'enfance au plus haut point. À commencer par son célèbre texte sur le stade du miroir en 1936 puis 1949 [12]. À suivre avec son texte sur les complexes familiaux [13]. D'ailleurs nous avons fait valoir naguère la double influence à cette période des travaux de Mélanie Klein mais aussi d'Anna Freud, deux autres auteures s'étant notoirement intéressées à l'enfance, à partir desquels Lacan a tracé une voie médiane [14]. Plus tard, Lacan étudiera le cas du petit Hans [15], prononcera une allocution [16], écrira deux notes sur l'enfant [17], pour ne citer que quelques éléments indiquant la permanence de ce domaine de l'enfance dans la réflexion de Lacan.

Ne nous méprenons pas sur la portée du fait que Lacan a eu une pratique avec les enfants. Un auteur peut avoir un point de vue pertinent sur les enfants sans avoir jamais travaillé avec eux. Réciproquement, un praticien peut avoir une carrière entière consacrée aux enfants sans jamais en avoir dit ou repéré quoi que ce soit de nouveau ou d'intéressant ! Bien appréhender un message ne consiste pas à juger le locuteur, lequel n'a aucune importance en soi. Cela ne vise pas non plus à s'en servir comme argument d'autorité à croire sur parole. Ce qui compte, c'est de l'examiner dialectiquement. Ce qui prime, c'est la façon dont l'interlocuteur l'accueille, le reprend, le modifie, le modère, le relativise, le relie à ses propres élaborations.

Qui plus est, cette formation de Lacan à une période où le diplôme de médecin était unique, bien avant la création des certificats d'études spéciales en 1947, a fortiori de l'internat qualifiant les médecins spécialistes en 1979, ouvre la question de la spécialisation des analystes. Cette possibilité ne découle pas de la même logique qui a prévalu pour l'évolution vers la psychiatrie. En médecine, schématiquement, au bout d'un certain temps d'accumulation des connaissances, il y a eu trop à savoir pour un seul homme de sorte qu'il a fallu répartir cette somme en divers praticiens ayant chacun un savoir partiel afin d'augmenter l'efficacité collective. Par contre, en psychanalyse, le sujet en sait toujours trop. Il s'agit plutôt de se départir du savoir qui fait écran à la rencontre en pré-formalisant l'accès à l'autre, de se défaire de sa propre petite expérience personnelle dans la mesure où elle interfère de façon néfaste et indue dans la relation. À rebrousse-poil d'un monde moderne débordant d'experts ruisselants de narcissisme, l'analyste se pose plutôt en généraliste. L'enjeu est de se « déspecialiser », de sortir de soi-même, non pas dans la perspective de généraliser mais au contraire de contraindre notre spécificité pour saisir l'autre dans sa différence. L'expérience sert alors à relativiser et mieux estimer la diversité des sujets. Elle tend à être un principe de contradiction et non un moyen de consolider un point de vue préétabli. C'est pourquoi en psychanalyse il convient d'éviter un abcès de fixation quasi-fétichiste à tel ou tel type d'analysant, en fonction de son état-civil, son sexe, son âge, son domicile, son origine, sa situation professionnelle, etc. Que le désir de l'analyste à l'égard de telle ou telle problématique prédomine va à l'encontre de la visée de laisser place à la singularité de l'analysant. La façon dont l'analyste se présente introduit un tiraillement forcément dynamique vis-à-vis de ce qu'il re-présente pour l'analysant.

C'est pourquoi, à proprement parler, il n'y a pas de psychanalyste d'enfants, au sens où il serait spécialisé dans l'enfance, voire même ne saurait « faire » que cela. Il y a seulement des psychanalystes dont il se trouve qu'ils travaillent avec des sujets enfants. Rhétoriquement, on pourrait même dire qu'il n'y a que des psychanalystes d'enfants ! Tout psychanalyste traite de l'enfance, de la façon dont le sujet traverse cette épreuve et s'en sort. Il a affaire aux modalités de sortie de ce traumatisme de l'enfance qui perdure largement au-delà de celui de la naissance. D'où l'ancien mais toujours vert débat de déterminer si une psychanalyse de l'enfant est possible puisque ce dernier n'est justement pas dans l'après-coup de l'enfance, ni ne dispose de quoi en répondre. Cela n'empêche qu'on puisse aménager avec lui les conditions dans lesquelles jeunesse se passe, soit le déroulement de cette seule conjoncture qu'on devrait qualifier de névrose, psychose ou perversion actuelle.

Bref, assurément, en ce sens, Lacan a bien été un médecin spécialisé mais pas un psychanalyste d'enfants. Nulle trace en ses écrits, séminaires et autres qu'il ait reçu des enfants en analyse. Cela ne prouve pas le contraire non plus. L'usage des séances à durée variable n'est guère la règle avec les enfants mais elle n'est pas impossible et rien ne dit que Lacan l'aurait appliquée. De toute façon, personne n'a témoigné avoir osé, le mot n'est pas trop fort, à l'époque lui avoir posé la question, par oubli, incompréhension, crainte ou autre raison.

11. Remarques conclusives

Il apparaît que Lacan a cédé sur son désir de ne pas travailler à l'hôpital. Dans un précédent article, nous avons souligné qu'il n'avait pas pris de poste en 1934 et qu'il regrettait avoir effectué le clinicat. Et nous avons établi ici qu'il n'y a pas travaillé entre 1934 et 1940 mais qu'il y est revenu en 1940 comme médecin militaire généraliste, puis en 1941 comme médecin psychiatre. Peut-être a-t-il ensuite changé d'avis, tout simplement, humainement. Ou, circonstances obligent, durant cette période dramatique de l'Occupation, il a fait ce choix forcé de travailler à l'hôpital, tout en s'abstenant de participer à la vie intellectuelle ou de publier.

Cela dit, chaque nouvel élément apporte son lot d'interrogations. Il reste encore beaucoup d'inconnues dans la vie de Lacan. Nous ignorons toujours s'il a réouvert un cabinet dès son retour en psychiatrie en 1941. Il s'agirait alors de déterminer comment il partageait son exercice entre ces deux activités de médecin spécialisé en psychiatrie et de psychanalyste généraliste, pour ne pas dire combien de temps il aurait tenu en se divisant de la sorte, en opérant une telle division de son travail ! À sa décharge, pour reprendre une pratique privée dès sa démobilisation, il eût sans doute été difficile de retrouver la trace des analysants qu'il suivait avant-guerre. Ceux-ci n'avaient peut-être guère le cœur à l'ouvrage, à la tâche analysante et avaient probablement d'autres priorités. Cela ouvre la question des contre-indications ou des conditions requises de la psychanalyse. Peut-on faire une analyse lorsqu'on n'est pas maître de soi, lorsqu'on ne vit pas dans un état de droit mais que l'arbitraire et la transparence règnent ? Question toujours d'actualité à laquelle les régimes dictatoriaux répondent eux-mêmes en déconseillant vivement, voire interdisant carrément la psychanalyse. Deux personnes qui se réunissent pour parler, sans qu'un tiers ait la moindre idée de ce qui s'y dit, c'est le début d'un complot ! À cet égard, il reste tout à fait possible que Lacan n'ait pas eu de pratique privée durant la guerre mais seulement à la Libération.

Enfin, plus généralement, nous ne savons pas la proportion d'analysants de Lacan durant la période 1941–1949 jusqu'à ce qu'il monte en puissance et devienne psychanalyste à temps plein, après son faux départ de la médecine en 1934. C'est une des limites de la recherche de documents administratifs, sauf si on retrouvait ses feuilles d'impôt et encore !

En somme, entre 1919 et 1949, Lacan a passé treize ans comme étudiant, deux ans comme étudiant et médecin, un an au plus comme médecin mobilisé, huit ans comme médecin des hôpitaux. Durant ces trente ans, il a également été psychanalyste au cours d'une première période de six ans puis une seconde période d'entre zéro et huit ans avant de s'y consacrer pleinement pendant une autre trentaine d'années.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Remerciements

À Altéa Swan (Archives de l'AP–HP), Sophie Pierrestéguy (Archives de l'AP–HP), Audrey Ceselli (Archives de Paris), Philomène Picart (Université Paris Cité), Céline Bentz (GHU Paris), Laurence Le Bras (Bibliothèque nationale de France), Catherine Lavielle (Bibliothèque Henri Ey), Léa Nguyen-Commo (Archives nationales), Michel Caire (Histoire de la psychiatrie en France).

References

- [1] Monnier D. La réception de la thèse de Lacan par le milieu psychiatrique et ses suites. *Ann Med Psychol* 2016;174(9):735–9.
- [2] Dossier étudiant de Jacques Lacan, Archives AP-HP, cote 774/FOSS/156/8 [non publié].
- [3] États de service administratif de Jacques Lacan, Archives de Paris, versement 3718W [non publié].
- [4] Livret militaire de Jacques Lacan, Archives de Paris, cote D4R1 2264 [non publié].
- [5] Lacan J. Wikipédia, l'encyclopédie libre. [cited 2024, apr 1]. Disponible sur : <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Jacques.Lacan&oldid=213615900>.
- [6] Anonyme. La Faculté de médecine de l'université de Paris, Organisation générale, Enseignement, Examens, Diplôme, Programmes et horaires pour l'année scolaire 1919-1920. Paris: Masson; 1920.
- [7] Deschodt PJ. Cher maître, Lettres à Charles Maurras. Paris: Éditions Christian de Bartillat; 1995.

- [8] Association amicale des anciens internes en médecine des hôpitaux de Paris. [cited 2024 Apr 1]. Disponible sur : <https://www.aaihp.fr/HistoireChronologie.php>.
- [9] Caire M. Quelques éléments de l'histoire des premiers services ouverts en France. *Evol Psychiatr* 2023;88(2):197–215.
- [10] Palmäi G, Blackwell B. The Burghölzli centenary. *Med Hist* 1966;10:257–65.
- [11] Monnier D. Doit-on interdire la psychanalyse aux médecins ? *Clin Mediterr* 2026;112 [à paraître].
- [12] Lacan J. Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je, 1949. In: *Écrits*. Paris: Seuil; 1966. p. 93–100.
- [13] Lacan J. Le complexe, facteur concret de la psychologie familiale. *Encyclopédie française*, 8. Paris: Navarin; 1938 [Réédition, *Les complexes familiaux*, 1984].
- [14] Monnier D. Histoire du traitement des psychoses par la psychanalyse. Nîmes: Champ social; 2017.
- [15] Lacan J. La relation d'objet, 1956-1957. Paris: Seuil; 1994.
- [16] Lacan J. Allocution sur les psychoses de l'enfant, 1967. In: *Autres écrits*. Paris: Seuil; 2001. p. 361–71.
- [17] Lacan J. Deux notes sur l'enfant, 1969. *Ornicar* 1986;37:13–4.
- [18] Poirier J, Derouesné C. L'éducation médicale en France, de la Révolution à nos jours. Paris: Hermann; 2017.
- [19] Roudinesco E. Jacques Lacan. Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée. Paris: Fayard; 1993.